

## Arts

**Expositions** . Les peintres Georges Bahgouri et Samir Fouad retracent les événements d'une année tumultueuse, non sans nostalgie. Ce sont pourtant des vétérans qui ont vu beaucoup d'eau couler sous les ponts.

### Reflets d'une histoire vivante



L'année 2011 s'est écoulée rapidement. Et dans les tableaux du sexagénaire Samir Fouad et dans ceux du septuagénaire Georges Bahgouri, les symboles de la révolution se transforment en peintures viscéralement égyptiennes. L'un expose à la galerie Picasso et l'autre à Massar. Leurs œuvres abondent d'émotion. Tantôt elles dénoncent la violence contre les révolutionnaires, tantôt elles s'attaquent au quotidien des lendemains de la révolution.

Sous le titre *De la patrie au paradis*, les tableaux de Samir Fouad accompagnent le recueil de poèmes en arabe dialectal d'Amin Haddad. La peinture et la poésie s'alternent et dépeignent l'Égypte post-révolutionnaire. Des huiles sur toiles et des acryliques esquissent des visages et portraits d'Égyptiens. Malgré sa palette sobre, il crée ses héros et leur donne vie à travers la densité de la couleur. Fouad reflète la joie, la tristesse, les maux et l'innocence des enfants. Dans chaque tableau, des lignes plus ou moins fines en rouge, blanc et noir forment le drapeau égyptien.

Sur un grand tableau, des visages sans détails s'accumulent. Ils lancent un cri de peine, de pauvreté et de révolte ... Leurs têtes touchent les couleurs du drapeau égyptien. Un groupe de révolutionnaires, de martyrs et de citoyens. Des portraits de femmes envahissent toute la galerie : l'une arbore un sourire, une autre est silencieuse, une mère porte le deuil, une autre est en lamentations. Une jeune fille en uniforme scolaire a les mains peintes aux couleurs du drapeau égyptien. Une autre est une mère qui a perdu son fils ou son mari. Le regard d'une petite fille qui aspire à un avenir meilleur ...

Trois petits collages puisent dans les photos de presse et dans les unes des journaux. Fouad recadre les photos de martyrs, les photos d'antan et les titres de presse. Il nous rappelle Khaled Saïd, les incidents de la révolution et les gloires du passé.

L'exposition « Bahgouri en révolution » traduit la fougue qui a envahi le peintre lors de sa présence place Tahrir. Bahgouri repeint tout : la révolution, les visages des Égyptiens, les ambiances populaires, Oum Kalsoum, les leaders ... Il reproduit son Égypte sur un ton nostalgique.



Les peintures à l'huile de Bahgouri recourent à différents styles et matériaux. Ses coups de pinceau donnent aux toiles les reliefs voulus. L'artiste puise dans les sources populaires de décors et utilise des tissus de décoration aux dessins et aux motifs traditionnels.

Dans sa toile intitulée Le vrai chemin : la place Tahrir, l'artiste résume tous les incidents marquants de la révolution : la place Tahrir, la foule, la bataille des chameaux, les chars envahissant le pont Qasr Al-Nil ... Ses couleurs criardes sont à la hauteur des événements. Le chameau orné de motifs populaires relate la fameuse attaque contre les révolutionnaires, le 28 janvier 2011. C'est le chef-d'œuvre de

l'exposition.

La bataille du chameau est reprise dans deux autres toiles où les formes animales du chameau et du cheval dominent les œuvres. Chez Bahgouri, certains thèmes sont monnaie courante, comme le café populaire et la diva de l'Orient.

De nouveau, sa chanteuse favorite, Oum Kalsoum, est reproduite dans deux tableaux intitulés : Chanter du ciel 1 et 2. Oum Kalsoum, cette icône de Bahgouri, chantait l'Egypte et la révolution de juillet 1952. Sa présence est aussi nécessaire en 2011. Elle chante aussi la révolution du 25 janvier.

Un autoportrait abstrait résume sa passion pour l'Egypte. L'artiste peint le drapeau égyptien sur son front. Un peintre engagé ? Bahgouri nous présente sa propre histoire qui ne se détache pas de celle du pays.

**May Sélim**